

Un Roman Confolentais

Le Secret de l'oncle *Baptiste* de Jacques Crévelier

La librairie *Hachette* vient de publier, dans sa collection "Les grandes aventures" un ouvrage de *Jacques Crévelier*¹, "le Secret de l'oncle Baptiste". L'auteur est originaire du Confolentais: il le connaît et il l'aime. Son arrière-grand-père, le conventionnel *Jean-Jacques Crévelier*, qui nous a laissé des événements du 9 thermidor un récit fort détaillé, avait fondé en 1786 le collège de *Confolens* et en fut le premier principal. Il joue un rôle dans le roman, dont l'action se passe en grande partie dans le Confolentais. Le héros du livre, *Martoulet*, raconte ses années d'enfance au collège de Confolens et dans le village proche de *Saint-Germain*. Et il brosse, des sites et des monuments de son pays, des tableaux aussi remarquables par leur exactitude que par leur pittoresque. Amené au collège par son oncle en 1787, il y resta jusqu'en 1792. Il s'y plut. Mais la première impression avait été mauvaise:

"La vue du collège me glaça.

Cependant il n'offrait pas un aspect absolument rébarbatif. Son entrée, qui s'ouvrait sur une sorte de petite place aussi verte qu'un pré, à l'endroit même où la Grand'Rue, sortant des maisons, devient la route de *Limoges*, était ombragée par un orme immense, planté au temps de *Sully*. Evidemment la bâtisse, vue du dehors, n'avait pas l'air gai, car elle ne prenait jour, de ce côté-là, que par de petites fenêtres grillées. Mais, sur la cour, rien de plus ouvert et de plus riant que sa physionomie. Le soleil y entraît à flot de midi jusqu'à son coucher. De la cour, surplombant en terrasse la vallée de la Vienne on jouissait d'une vue superbe. Entre autre choses, à main droite, par dessus de grands vergnes plantés le long de l'eau en bordure des jardins, on voyait le pont, le beau vieux pont en dos d'âne, long comme un jour sans pain, dont aucune arche n'avait la même forme et les mêmes dimensions que ses voisines, et construit avec des pierres de liais jaunes comme de l'or, aux fissures desquelles fleurissait, de mai à juin, une moisson de joubarbes, de giroflées et de lilas de *Perse*."

Au bout de cinq ans, l'oncle *Baptiste* retire son neveu du collège, parce qu'il ne recevait plus du père de l'enfant, prisonnier au Mexique, l'argent nécessaire pour payer les frais de pension. Il l'emmène à *Saint-Germain* afin de lui apprendre le métier de savetier.

"*Saint-Germain* se trouve construit à l'endroit où *l'Issoire* débouche. C'est là que ses maisons s'alignent sur deux rangs, le long de la route, les unes s'adossant à la falaise, les autres tournant le dos à la Vienne, dont les séparent leurs petits jardins plantés d'arbres fruitiers. Quelques masures se sont accrochées à mi-côte, mais n'y tiennent que péniblement; et, quand il vente fort, on se demande avec inquiétude si elles ne vont pas dégringoler sur la route.

Au sommet du promontoire qu'enserrent, avant de s'unir, les deux vallées de la *Vienne* et de *l'Issoire*, dominant le village qu'il écrase de sa motte et que son ombre recouvre entièrement jusqu'à l'heure de midi, s'élève le château, un des plus magnifiques souvenirs que le Moyen-Age ait laissé, dans nos contrées.

Il s'enorgueillissait jadis de quatre énormes tours; trois sont à demi-ruinées, mais la quatrième n'a perdu que son toit conique. A l'abri de la forteresse se sont installés sa petite église, son presbytère enguirlandé de vignes et le cimetière, d'où ceux qui ne voient plus dominant sans profit un des plus beaux horizons de *France*."

¹ M. *Crévelier* est Inspecteur d'Académie en *Haute-Vienne*

Martoulet mène là une vie agréable, travaillant peu, pêchant beaucoup (quelle jolie description des bords de la Vienne!), enseignant à la petite fille d'une comtesse, *Solange* de *Mas-Marteau*, les mœurs des bêtes et les jeux des champs, les légendes merveilleuses et les naïves croyances. Puis, un jour, ils apprennent la mort de l'oncle *Baptiste*, tué pour avoir pris la défense d'un prêtre réfractaire. L'oncle *Baptiste* avait toujours laissé ignorer à l'enfant – pourquoi? Lisez le roman - quel était son père. Désespéré, *Martoulet* quitte de nuit *Saint-Germain* afin d'aller rejoindre les hussards de *Confolens*, du côté de *Charroux*.

"Après une bonne lieue et demie de marche au clair de la lune, j'entrai dans les grandes brandes. Là plus d'arbres, plus de haies, partout la bruyère, l'épaisse bruyère à odeur de miel, et, dans les creux des ondulations de terrain, de maigres prés marécageux. Je longeais justement un de ces pâturages, grand au plus de vingt ou trente mètres dans tous les sens. L'herbe y était rare, sauf au milieu, où s'élevait à un demi-pied de haut un mélange de joncs, de carex, de saxifrages, bref, la maigre flore de ces marais (où l'on trouve aussi une plante carnivore, la *Droséra*, qui mange des mouches). A cause de l'humidité du sol et de la pureté de l'air, un petit brouillard blanc flottait à cime de l'herbe. Eh bien! du milieu de ce brouillard, j'entendis un bêlement de chèvre."

Il en entend deux, il en entend trois, il en entend cinq... Et il n'y avait pas de chèvres! Le cœur battant, il se sauve à toutes jambes et ne s'arrête qu'à l'orée de la *Vieille-Forêt*. Le lendemain, il devenait hussard "à la suite".

Comment *Martoulet*, âgé de quatorze ans, prit part à la guerre de Vendée, gagna un combat naval, retrouva sa sœur, - qui n'était autre que *Solange* - et son père, je vous laisse le soin d'y aller voir. J'ai voulu seulement montrer, par quelques courts extraits, le très vif intérêt que présente le livre de *Jacques Crévelier* pour les écoliers du *Confolentais*. Celle belle histoire nous est contée **d'un** style simple, alerte, précis, coloré. J'ai pris à la lire un plaisir extrême.

